

Christophe PELLECUER (\*)  
Hervé POMAREDES (\*\*)

## LA CÉRAMIQUE COMMUNE "BRUNE ORANGÉ BITERROISE" (B.O.B.) UNE PRODUCTION LANGUEDOCIENNE DES II<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> SIÈCLES APRÈS J.-C.

Une production de céramique commune à "bord noirci" et "patine cendrée" a été récemment isolée dans le territoire de la cité antique de Béziers par Marianne Dodinet et Jacques Leblanc (1). Cette première étude a eu le mérite de préciser l'identité d'une catégorie de céramique, bien représentée sur les sites languedociens, et d'en fixer le lieu de fabrication, à savoir la vallée du Libron (Hérault). Une ébauche de typologie, d'une dizaine de formes, a pu ainsi être proposée ainsi que plusieurs axes de recherche portant sur la distinction de modules, la chronologie... La présence dans le répertoire biterrois de formes de vaisselle de cuisine (Hayes 23B, 196 et 197), par ailleurs largement diffusées à l'échelle du bassin méditerranéen par les ateliers africains, inscrit cette production régionale dans un courant plus vaste et amène à s'interroger sur la valeur économique et culturelle de cette céramique.

Notre contribution (2) a été voulue comme le prolongement nécessaire de ce premier travail et participe à une dynamique régionale qui visera à clarifier la notion de céramique commune gallo-romaine en Languedoc (3). Nous avons donc décidé de quitter l'atelier pour prendre en compte le matériel issu des sites de consommation, afin de mieux percevoir la chronologie de la production biterroise et les tendances de diffusion. Pour des raisons pratiques, les sites de la micro-région du Bassin de Thau -portion du littoral entre Agde et Montpellier- ont été retenus préférentiellement (4). La base documentaire rassemblée pour ce travail porte sur plus de 800 fragments de bords (Fig. 1).

Nous proposons de dénommer cette céramique "Céramique Commune Brune Orangé Biterroise" (en abrégé, B.O.B.), en espérant que les lignes qui suivent permettront de fixer et de justifier cette appellation.

### I. DEFINITION TECHNIQUE

Un examen à l'oeil nu des différentes séries prises en compte permet de rendre compte de la relative homogénéité de la production avec une variation de couleur

de l'orangé au rouge, avec une forte dominante de teintes brunes. Il n'en est pas de même pour la dureté de la pâte -et donc probablement du degré de cuisson- mais aussi pour les inclusions où dominent largement de fines particules brillantes -mica ?-. Leur abondance est inégale suivant les exemplaires mais leur présence caractérise clairement la B.O.B. Signalons, pour un groupe de production marginal, l'utilisation d'un dégraissant plus grossier (1 mm et plus) que nous interprétons comme des grains de quartz.

La question de la "patine cendrée" (5), qui nous avait paru primordiale au début de notre étude, est devenue, au fur et à mesure du développement de l'enquête, très secondaire. Même si cet aspect de surface se rencontre sur les productions biterroises, il n'est jamais systématique et ne nous paraît pas indispensable pour caractériser ce groupe. Pour la vaisselle de cuisine, même d'inspiration méditerranéenne, la teinte brune propre à la B.O.B. semble suffire pour les parois extérieures des récipients.

Nous insisterons plus volontiers sur la fréquence, sur nos sites de consommation, d'exemplaires à l'aspect de "surcuit". Cette céramique s'individualise par un épiderme bleu-noir, avec une coloration rouge dans le cœur de la pâte. Elle est alors très dure, "sonnante" et ses cassures sont très franches. Ces lots se distinguent nettement de productions à pâte tendre, aux couleurs claires, plus proches de l'orangé. Entre ces extrêmes, il existe évidemment un large éventail de variantes que nous croyons liées, là encore, au degré de cuisson. Quel sens donner à cette extrême diversité ?

L'échantillonnage de sites de référence ne permet pas de trancher avec certitude entre une interprétation liée à la multiplicité des ateliers et du savoir-faire et une proposition faisant intervenir une notion d'évolution. Tout essai de quantification a échoué, faute de pouvoir définir précisément des classes de couleur entre les extrêmes. Nous restons cependant persuadé que la seconde hypothèse de travail reste la bonne et que l'aspect "surcuit" caractérise les productions les plus



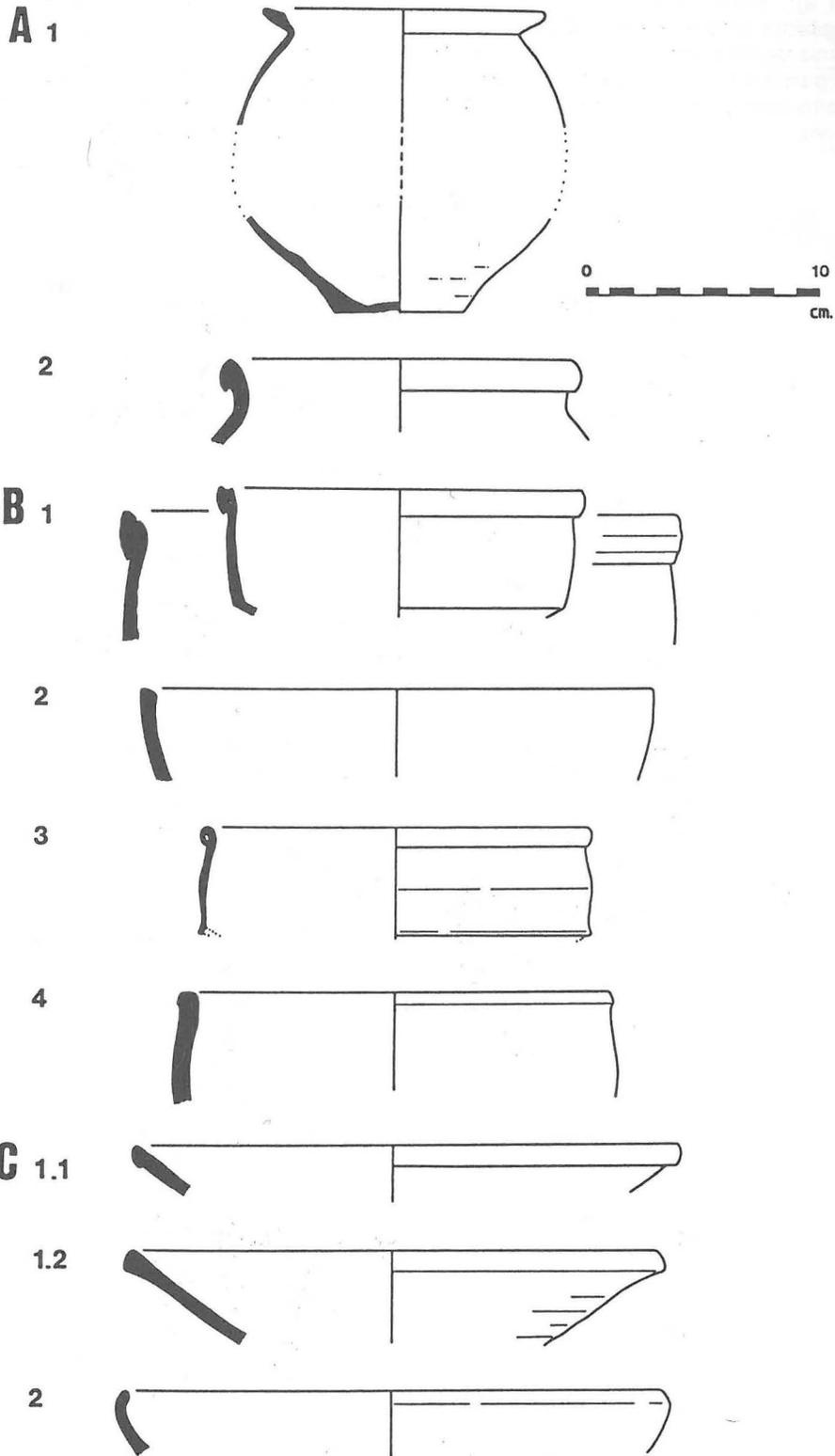


Figure 2 - Typologie de la Céramique Brune Orangé Biterroise (I) :  
urnes A1 et A2, marmite B1 (H. 197), bol ou marmite B2, bol B3, marmite B4,  
coupe/couvercle C1 (variante 1 = H. 185 et variante 2 = H. 196), assiette ou poëlon C2 (Lamb. 9 ?, H. 181 ?).

des stries. De nombreux exemplaires sont noircis à l'extérieur sans que cela soit systématique. Les diamètres sont compris entre 15 et 36 cm avec deux modules possibles autour de 18 et 23 cm. Proches ou identiques

à la forme H. 197 de la céramique africaine de cuisine.

**B2** (Fig. 2) : bol ou marmite à bord droit, biseauté vers l'intérieur. Deux exemplaires ont un diamètre d'ouverture de l'ordre de 21 cm.

**B3** (Fig. 2 et 9) : bol à carène vive saillante. Sur plusieurs exemplaires, on observe nettement le repli de la pâte qui a permis de former la lèvre ronde. La faible épaisseur des parois est une caractéristique supplémentaire de cette forme. Les diamètres sont compris entre 15 et 17 cm.

**B4** (Fig. 2) : bol ou marmite se définissant par une lèvre ronde et un départ de panse concave. Vu la mauvaise conservation des exemplaires connus, il est difficile de préciser s'il s'agit, là encore, de récipients carénés ou non. Diamètre autour de 20 cm.

**C1** (= Dodinet 1)(Fig. 2, 6 et 8) : coupe/couvercle à

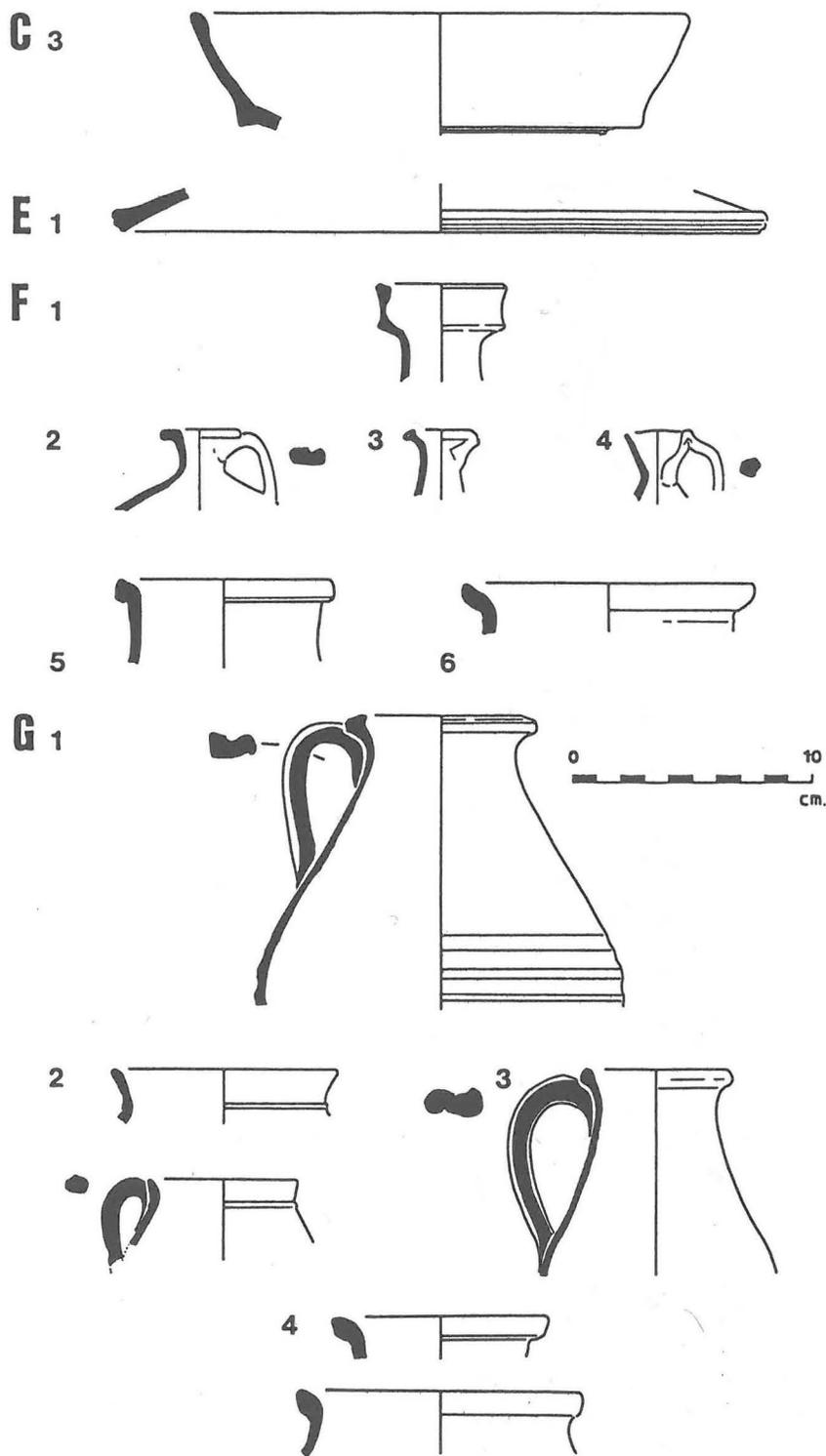


Figure 3 - Typologie de la Céramique Brune Orangé Biterroise (II) : poëlon C3 (H. 23B), couvercle E1, olpés à col étroit F1 à 4, olpés à col large F5 et 6, pichet G1, gobelet ansé G2, pichets G3 et 4.

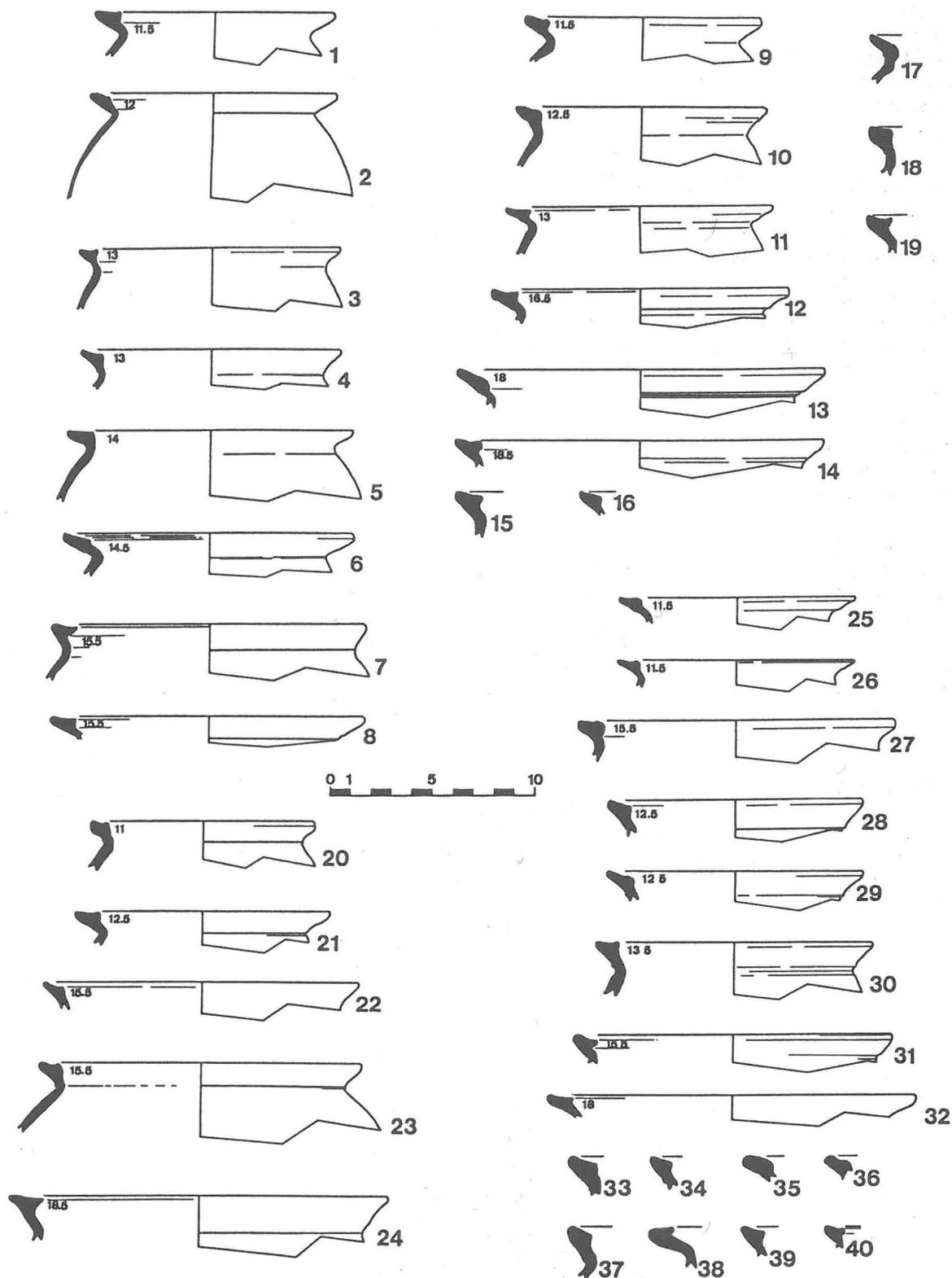


Figure 4 - Urnes A1. 1-8 : Agde/Embonne ; 9-16 : Loupian/Les Prés-Bas ; 17-19 : Florensac/Fontaine-d'Andrieux ; 22-23 : Lunel Viel/Quartier Ouest ; 24 : Villetelle/Ambrussum ; 25-26 : Pinet, Mèze/Mas-Lavit.

rapprocher des formes H. 185 et 196 de la céramique africaine de cuisine.

C1. 1 - bord en amande, saillant vers l'extérieur (H.185).

C1. 2 - bord légèrement épaissi vers l'extérieur

(H.196).

Les diamètres oscillent entre 13 et 35 cm avec deux modules possibles autour de 18 cm et de 22/23 cm.

C2 (= Dodinet 9)(Fig. 2) : plat à paroi convexe et à bord légèrement rentrant. Diamètre de l'ordre de 23 cm.

Faute de pouvoir disposer d'exemplaires complets, nous laisserons de côté le rapprochement de cette forme avec le type Lamb. 9 (9), H. 181 ou même H. 27.

**C3** (= Dodinet 10)(Fig. 3) : écuelle ou poëlon à rapprocher des formes africaines H. 23 A et B.

C3. 1 - variante H. 23 B.

C3. 2 - variante H. 23 A.

**E1** (= Dodinet 1A?)(Fig. 3 et 6) : couvercle à rebord épaissi et souligné par plusieurs cannelures. A partir d'exemplaires recueillis sur un site d'atelier (Servian), on peut restituer, pour cette forme, un bouton de préhension de faible diamètre, adoptant une forme cylindrique. Les diamètres d'ouverture de cette forme sont à assimiler à ceux de la coupe/couvercle de type C1.

**F1** (= Dodinet 5)(Fig. 3) : cruche à col étroit, à une seule anse (?). Sa lèvre est verticale, en bandeau. Diamètres compris entre 6 et 9 cm (avec deux modules possibles autour de 6/7 cm et de 9 cm).

**F2** (= Dodinet 6)(Fig. 3) : cruche à col étroit, à une seule anse. La lèvre est épaisse et déversée.

**F3** (= Dodinet 7)(Fig. 3) : cruche à col étroit, à une seule anse. La lèvre est épaissie et se déverse, formant un bord annulaire horizontal.

**F4** (= Dodinet 8)(Fig. 3) : cruche à col étroit, à une seule anse. Il s'agit d'un bord droit, pincé. Il faut rapprocher la forme F4 de celle des productions kaoliniques du Haut Empire.

**F5** (Fig. 3 et 11) : cruche à col droit, à une seule anse (?). La lèvre quadrangulaire est soulignée au raccord avec le col par un coup d'outil.

**F6** (Fig. 3) : cruche à col droit ou à col étroit ? Elle s'individualise par une lèvre éversée à profil sinueux. Les diamètres varient entre 6 et 15 cm.

**G1** (Fig. 3 et 9) : pichet doté d'une lèvre triangulaire, massive mais qu'il faut rapprocher de celle de la forme A1 (notion de service ?). Le départ de l'anse unique est collé contre la lèvre ; les diamètres observés sont de l'ordre de 7/8 cm.

**G2** (Fig. 3, 9 et 10) : gobelet ovoïde à une seule anse (section ovale). La lèvre éversée est soulignée, à son raccord avec la panse, par une moulure. Cette forme a des parallèles évidents dans les productions fines du Haut Empire, voire dans les productions de Dérivées des Sigillées Claires B/Luisante (DS.R.B/L) -forme Desbat 68-. Les diamètres sont compris entre 6 et 11 cm, avec pour valeur centrale 9 cm.

**G3** (Fig. 3 et 9) : pichet piriforme muni d'une anse. La lèvre éversée est étirée et marquée par un léger bourrelet. De nombreuses variantes sont probables. Les diamètres relevés appartiennent à l'intervalle 7/14 cm.

**G4** (Fig. 3) : probable pichet dont la forme générale pourrait être rapprochée de la précédente. La lèvre, de même conception, est soulignée par un coup d'outil et adopte ainsi un profil plus anguleux. Diamètre de l'ordre de 13 cm.

## 2. Modules et services.

Le choix des formes produites ne se justifie encore que très partiellement mais une certaine cohérence paraît se dégager à partir de deux exemples significatifs.

Une ébauche de service pourrait se dégager à partir de l'urne A1 et du pichet G1, qui se caractérisent, tous deux, par un profil à lèvre triangulaire (Fig. 5). Un exemplaire de forme ouverte (type C) a été reconnu mais semble unique à ce jour.

Il en est de même pour l'urne A2 pour laquelle nous avons déjà noté l'amplitude des diamètres d'ouverture attestés, les plus réduits appartenant peut-être à des formes fermées.

Un service plus classique est constitué par les formes inspirées des types africains H. 23 B (plat à cuire), H. 196 (couvercle) et H.196 (marmite). Un graphique cumulé des diamètres d'ouverture pour les trois types de récipients (Fig. 12) met en valeur une nette corrélation entre les coupes/couvercles et les marmites. Chacun présente deux modules principaux, aux valeurs identiques (autour de 18 et 22/23 cm). On peut supposer,

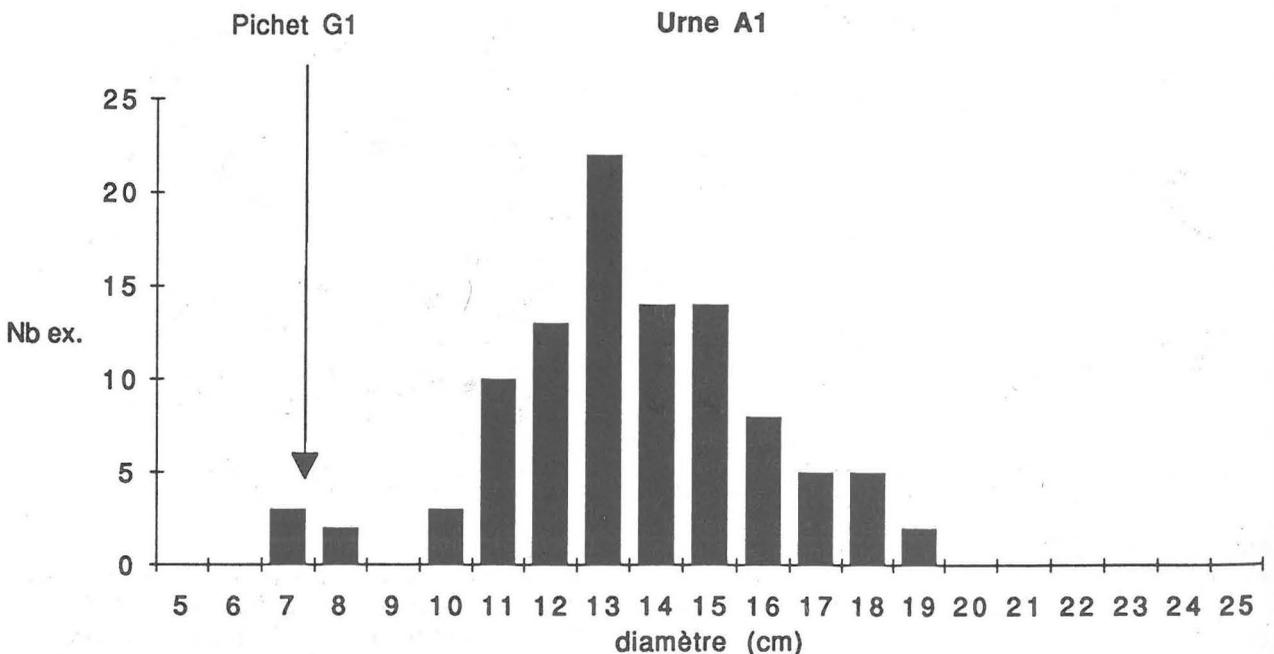


Figure 5 - Urne A1 et pichet G1. Distribution des diamètres d'ouverture des fragments de lèvres triangulaires.

avec moins de certitude, l'existence de deux autres valeurs centrales, un petit module vers 13/15 cm, un très grand module vers 33/35 cm (10). Si le couvercle sert bien à recouvrir les marmites, la situation du plat à cuire est moins évidente mais cela tient essentiellement à la faiblesse de notre échantillonnage. On constatera seulement que les diamètres reconnus pour cette dernière forme s'insèrent bien dans l'intervalle défini pour les deux premiers, à l'exception des valeurs extrêmes.

### III. ZONE DE PRODUCTION

En 1988, cinq ateliers étaient isolés à proximité du ruisseau du Libron, au nord et nord-est de l'agglomération de Béziers (Hérault), sur les communes de Béziers, de Boujan-sur-Libron, de Corneilhan, de Laurens et de Servian. Ce secteur du Biterrois bénéficie d'une longue tradition d'artisanat potier, au moins depuis les productions d'amphores gauloises jusqu'à l'époque

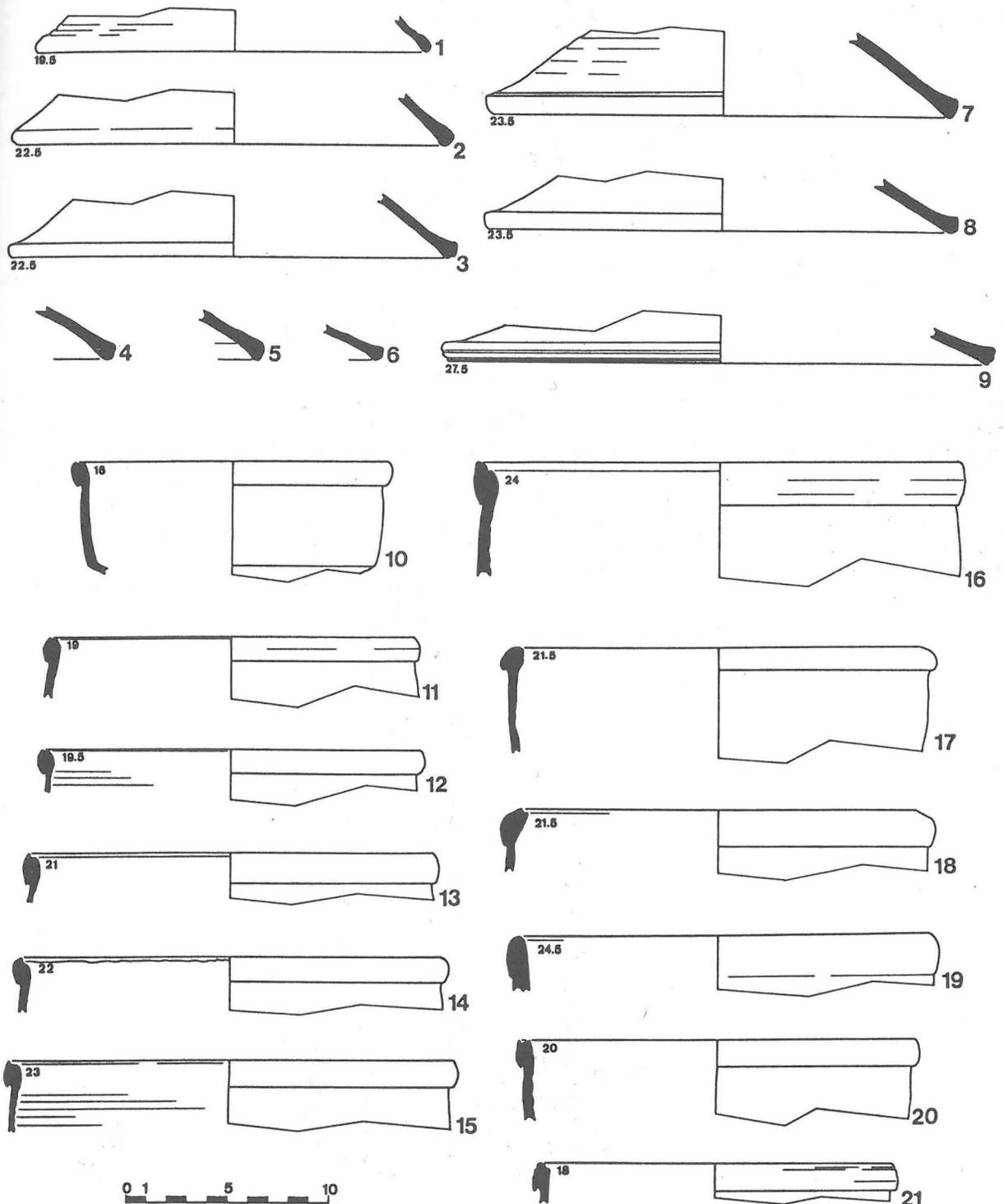


Figure 6 - Coupe/couvercle C1 ; 1-8 : Agde/Embonne ; couvercle E1, 9 : Agde/Embonne ; marmite B1, 10-15 : Agde/Embonne ; 16 et 20 : Loupian/Les Prés-Bas ; 17-18 : Villetelle/Ambrussum ; 19 : Servian, atelier de Bourgade ; 21, Mèze/Mas-Lavit.

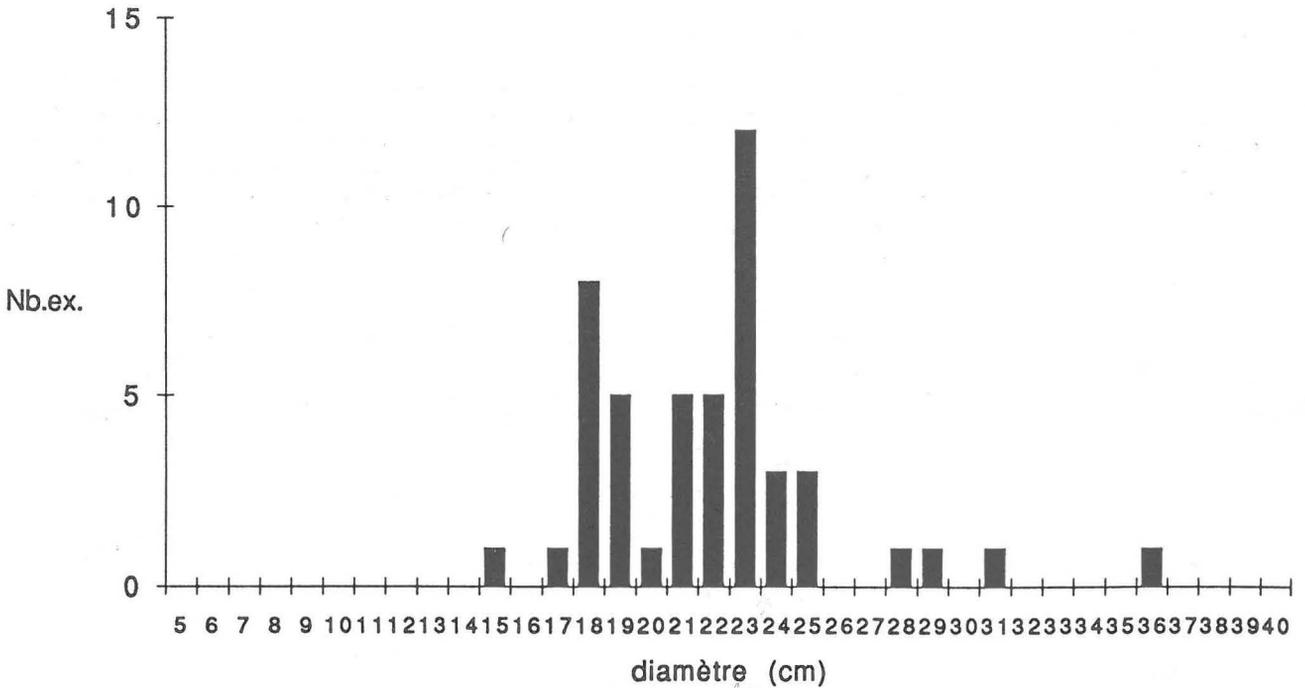


Figure 7 - Marmite B1. Distribution des diamètres d'ouverture.

médiévale (11), voire jusqu'aux tuileries contemporaines.

Nous avons été amenés, au cours de notre étude, à réaliser une collecte de référence sur l'un de ses ateliers, le Mas de Bourgade (Servian, Hérault). Le site est à proximité immédiate de la Voie Domitienne, à 400 m à l'ouest du ruisseau de la Baume, affluent du Libron, sur un léger relief. Des bancs d'argile affleurent à proximité du site.

Trois fours seraient individualisables ainsi que plusieurs dépotoirs de céramique dont un à amphores gauloises (12). Lors de notre passage, nous avons pu observer la présence d'éléments de parois de four, parfois légèrement vitrifiés. Sur l'une des concentrations de céramique, exclusivement constituées de production locale, nous estimons la densité du mobilier à environ 500 frag./m<sup>2</sup> ! Un seul élément surcuit, déformé, a été recueilli. Parmi les tessons récoltés, les

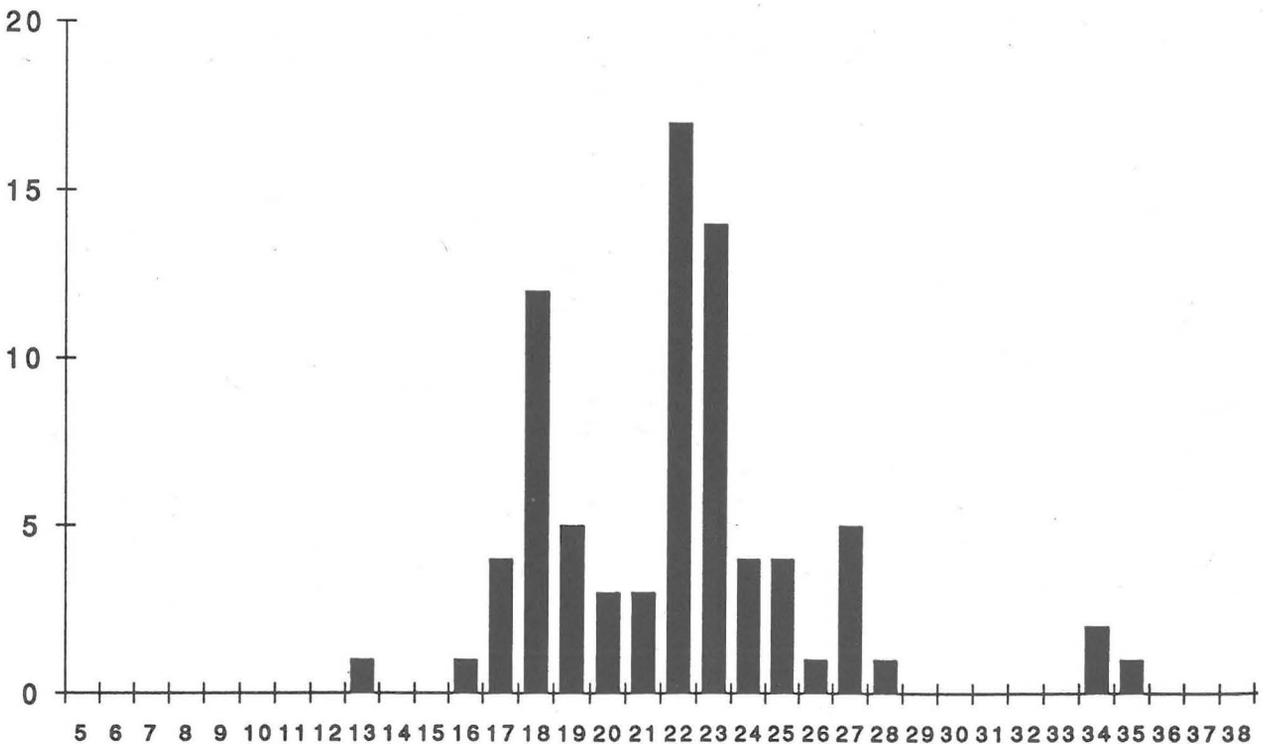


Figure 8 - Coupe/Couvercle E1 et C1. Distribution des diamètres d'ouverture.

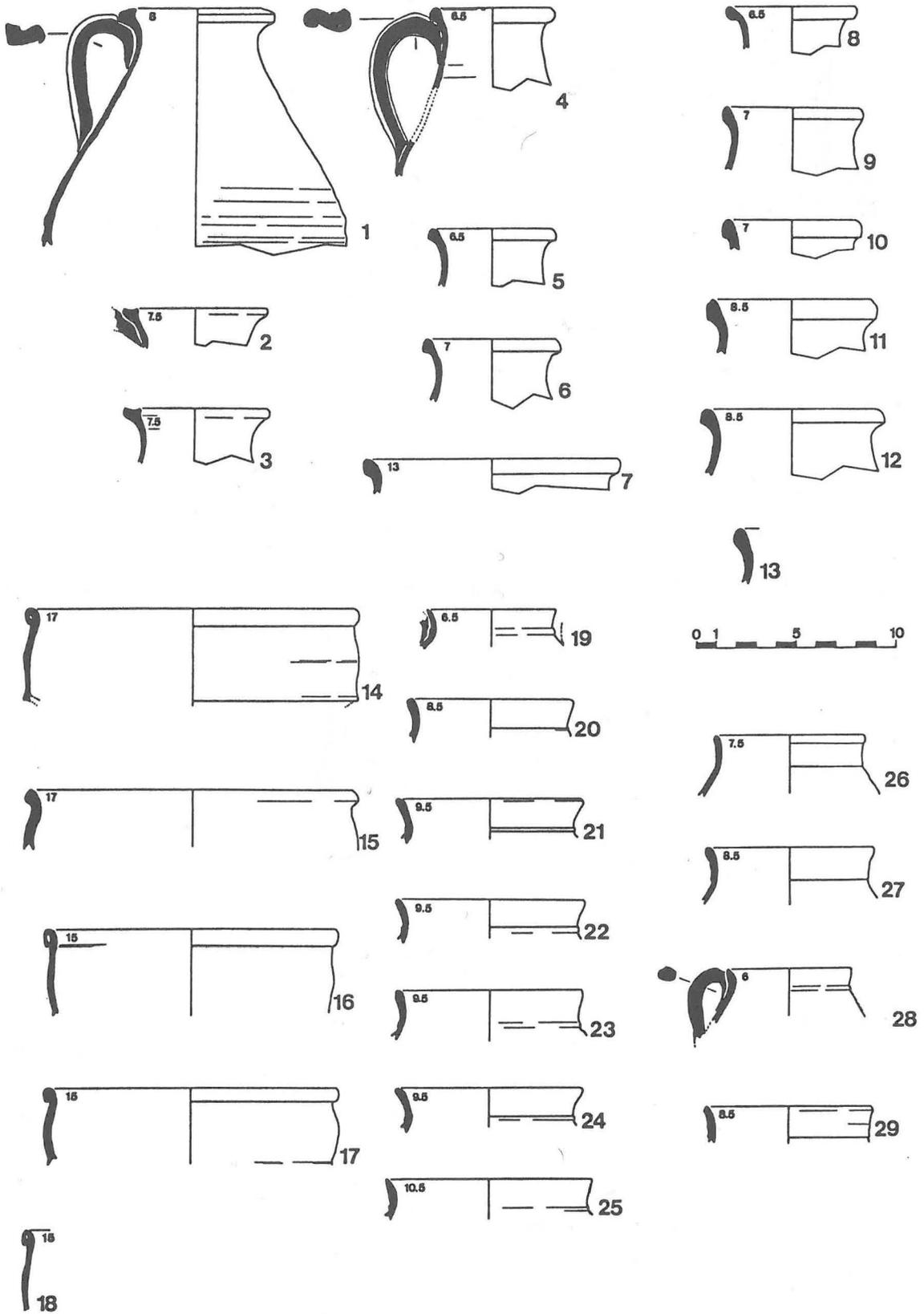


Figure 9 - Pichet G1 ; 1 : Loupian/Les Prés-Bas ; 2-3 : Agde/Embonne ; pichet G3, 4-7 : Agde/Embonne ; 8-11 : Loupian/Les Prés-Bas ; 12 : Sète/Barrou ; 13 : Florensac ; bol B3, 14-18 : Agde/Embonne ; pichet G2, 19-25 : Agde/Embonne ; 26-27 : Lunel\_Viel/Quartier Ouest ; 28 : Loupian/Les Prés-Bas ; 29 : Mèze/Mas-Lavit.

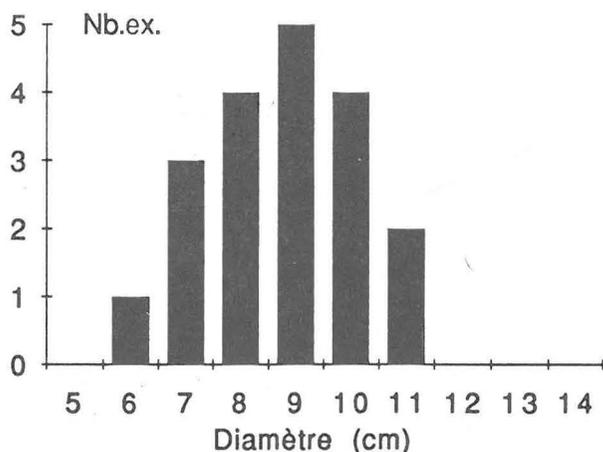


Figure 10 - Pichet ansé G2.  
Distribution des diamètres d'ouverture.

formes suivantes ont pu être reconnues : urnes A1, A2 ; bol B2 ; Bol B1/H. 197 ; coupes/couvercles C1/H. 196 et E1 ; assiette C2 ; plat C3/H. 23B ; pichet G1 ; cruches F2 et F3 ; plusieurs formes n'ont pas été classées.

Cette rapide vérification a permis de confirmer, si besoin était, l'origine locale de la céramique étudiée. Les données de surface, tant par la densité des matériaux que par les éléments associés, en sont les indices évidents. L'organisation de la production de cet atelier a pu être définie. A côté des amphores gauloises 4, les potiers fabriquaient tout aussi bien des céramiques communes (vases à liquides, urnes, mais aussi des vases à cuire aux formes empruntées au répertoire africain), que des petits récipients, à rapprocher des productions à parois fines. Cette même diversité a été observée sur un atelier inédit, fouillé sur la commune de Servian où la céramique commune biterroise accompagne des productions à engobe plombifère (13).

Si aucune information ne permet, à ce jour, d'élargir le secteur de production, il convient de ne pas réduire le réseau des ateliers biterrois aux six unités connues à ce jour. Le hasard des découvertes ou, mieux, un programme de prospection systématique permettront d'en restituer la densité réelle. Aux portes de l'agglomération antique de Béziers et au centre de son territoire densément occupé, la zone potière du Libron se distingue par une production élargie - depuis les matériaux de construction, l'amphore, jusqu'à la céramique fine- ouverte aux influences méditerranéennes.

#### IV. LES PRODUCTIONS DE CERAMIQUE COMMUNE, CARACTERISATION

##### 1. Tendances générales.

Le mobilier pris en compte sur les sites de consommation retenus permet, quant à lui, de définir à quel type de demande répondait la production des ateliers biterrois. Les valeurs de la base de données ont été organisées selon deux graphes distincts (Fig. 13 et 14).

Le premier (Fig. 13), plus analytique, montre, en nombre réel, la répartition par formes définies. Les représentations obtenues témoignent des succès très inégaux de chacune de ces formes. L'écrasante repré-

sentation de l'urne A1 s'oppose au caractère anecdotique, voire à l'absence de représentation des cruches F1 à F4. Un tel écart ne peut pas être imputable au seul problème de reconnaissance ou de conservation de formes. A l'intérieur de chaque catégorie, on observe la prédominance d'un type privilégié :

- l'urne A1
- la marmite B1
- le couvercle C1
- le gobelet G4.

A eux seuls, ces quatre récipients représentent les deux tiers du stock retrouvé sur les sites de référence, reléguant les autres formes à une présence quasi anecdotique.

Le second graphique (Fig. 14), plus synthétique, propose, exprimée en pourcentage, une répartition par grandes familles de récipients :

- Les ateliers de B.O.B. livrent, pour plus de 40 % du stock retrouvé, des urnes (petit stockage et cuisson), répondant ainsi à la vocation principale des centres producteurs de céramiques communes.

- Les formes ouvertes représentent plus de 35 % mais l'essentiel de ce lot est composé, à plus de 30 %, de vases à cuire de type africain. Les formes ouvertes restantes sont mal définies typologiquement et pour certaines pourraient être attribuées à une influence de même origine (formes C2 ou B3, par exemple).

- Les formes fermées, vases à liquides de tous types, ne constituent qu'une production marginale de l'ordre de 10 %. Soulignons à nouveau combien cette partie du répertoire de la céramique Brune Orangé Biterroise est proche des productions fines de ces mêmes ateliers et sûrement influencée par elles.

- Le stock restant, soit moins de 8 %, correspond aux formes non classées dont la répartition dans les grandes familles ne modifieraient que très peu les chiffres proposés précédemment.

##### 2. La question des productions de type africain.

La mise en évidence d'imitations de céramique à "patine cendrée" et à "bord noirci" hors de la zone de production africaine a été révélée par une première approche de la production biterroise. A l'examen des sites de consommation, l'information la plus marquante est la spécialisation, avec plus de 30 % des exemplaires pris en compte, de ces mêmes ateliers dans ce répertoire importé.

Les fragments de la Fig. 6 permettent de juger de la fidélité relative des ateliers biterrois aux modèles africains. Pour la marmite B1/H. 197, on notera cependant la présence de variantes des rebords plus éloignés des prototypes les plus courants, ainsi qu'un exemplaire dont le fond n'est pas strié. La coupe/couvercle C1/H. 196 ne se distingue que par une certaine gracilité des parois, en regard de celles des équivalents africains de même diamètre. La documentation à notre disposition ne nous permet pas de juger de l'évolution de ce phénomène d'assimilation au cours du temps ou de caractériser l'un ou l'autre des ateliers dans le soin apporté à une réalisation fidèle.

Ce type de vaisselle semble s'adapter aux demandes en provenance de milieux culturels distincts, à des habitudes alimentaires, sinon à des pratiques culinaires

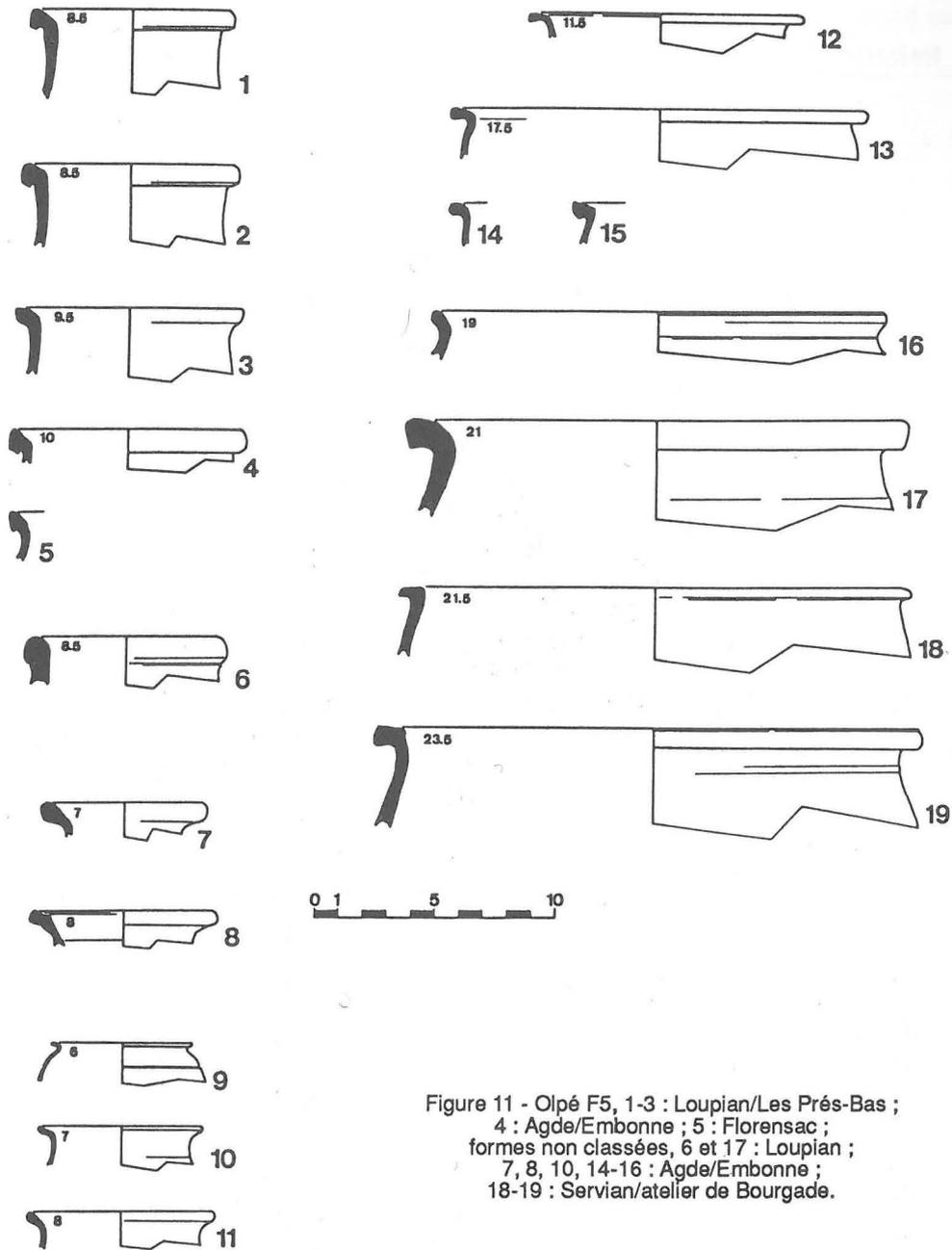


Figure 11 - Olpé F5, 1-3 : Loupian/Les Prés-Bas ;  
 4 : Agde/Embonne ; 5 : Florensac ;  
 formes non classées, 6 et 17 : Loupian ;  
 7, 8, 10, 14-16 : Agde/Embonne ;  
 18-19 : Servian/atelier de Bourgade.

spécifiques. Ce phénomène est ponctuellement mis en valeur dans ce secteur de la Narbonnaise par les séries provenant de deux sites sensiblement contemporains. Le mobilier de la ferme de la Combe de Fignols, à Péret (Hérault), appartient à la phase la plus récente d'un habitat occupé jusque dans la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. ap. J.C. alors que les niveaux concernés du site d'Embonne, au Cap d'Agde (Agde, Hérault), appartiendraient à cette même deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. sinon au tout début du siècle suivant.

Le premier de ces gisements est situé à 30 km environ au nord-est de la zone de production et à 30 km du rivage de la Méditerranée. L'essentiel des céramiques fines récoltées est constitué par des bols Drag. 37 des productions tardives de La Graufesenque. Ce vaisselier très "conservateur" exclut toute autre production de

céramique fine, continentale ou africaine. On peut considérer nulle la part des apports africains, toutes catégories confondues (14).

Le site d'Embonne, au Cap d'Agde, probable agglomération secondaire à vocation portuaire, est distant de 20 km du Libron. La chronologie des ensembles utilisés est définie par la présence de céramiques fines aux origines très diverses (DS. rhodanienne B avec les formes Desbat 1, 2, 12, 15, 19, 20, 66, 67 et 69 ; DS. méditerranéenne A avec les formes H. 9B et C, 14 et 16). Toutes catégories confondues, les productions africaines représentent ici plus de 3 %.

Les deux sites se fournissent très largement, au cours de la période considérée, auprès des ateliers biterrois comme en témoigne le nombre total de fragments recueillis (2000 fr. à Péret, 2248 fr. à Agde)(Fig. 15). La

Imitations de formes africaines: couvercles et récipients

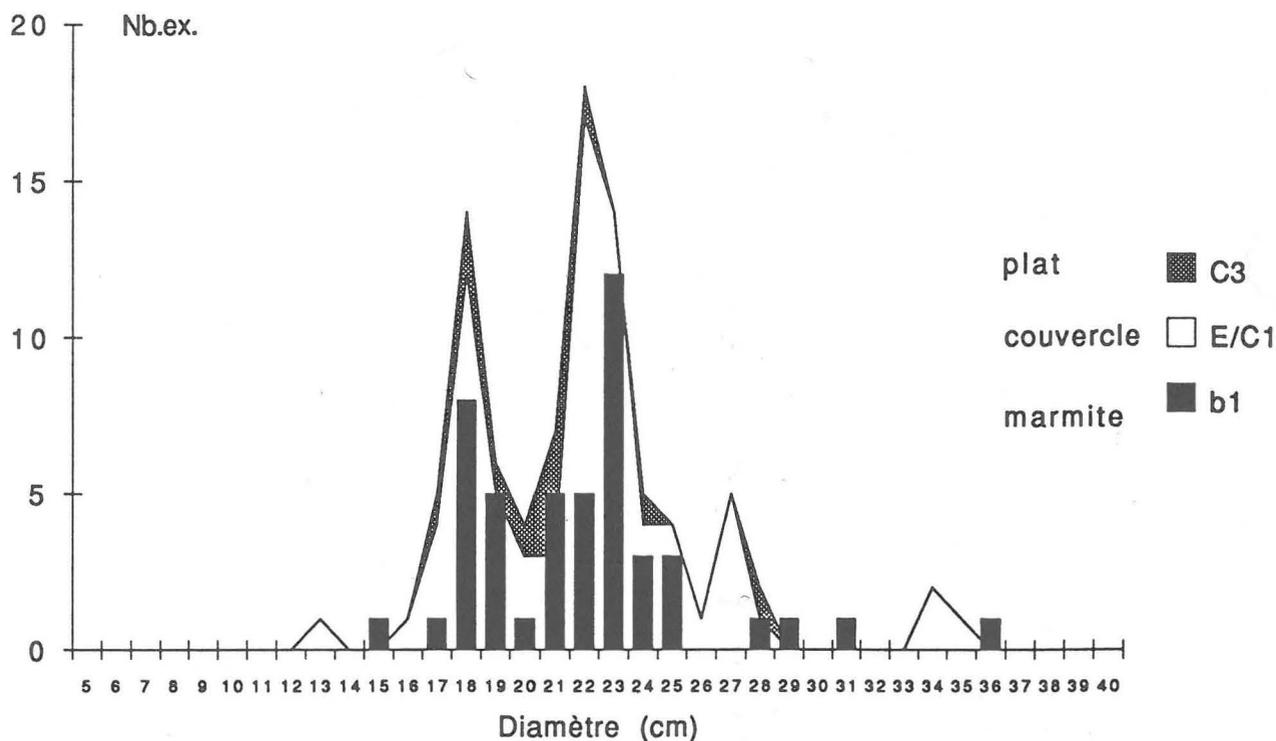


Figure 12 - Corrélations entre les diamètres d'ouverture des marmites B1 et des coupes/couvercles C1 pour deux valeurs centrales (18 et 22,5 cm).

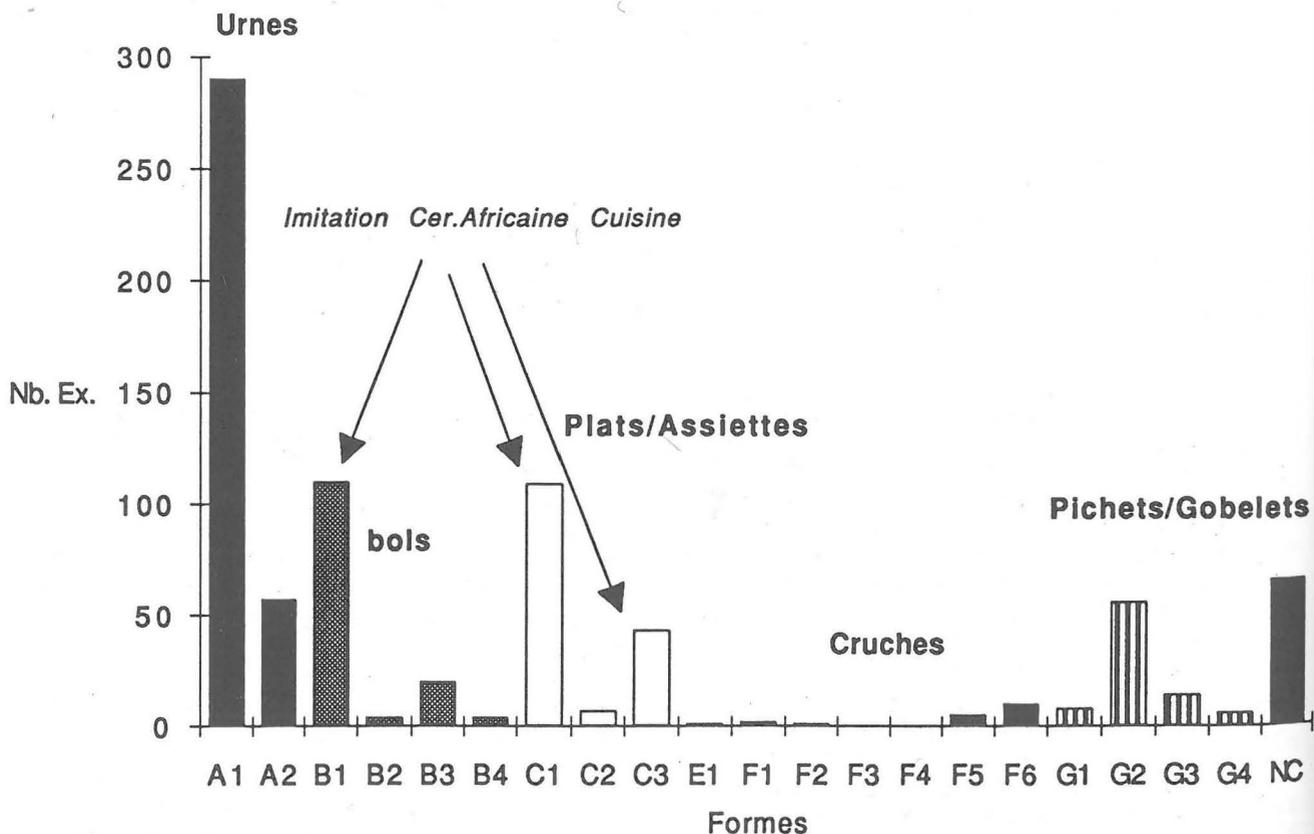


Figure 13 - Répartition de 812 fragments de lèvres selon les formes reconnues.

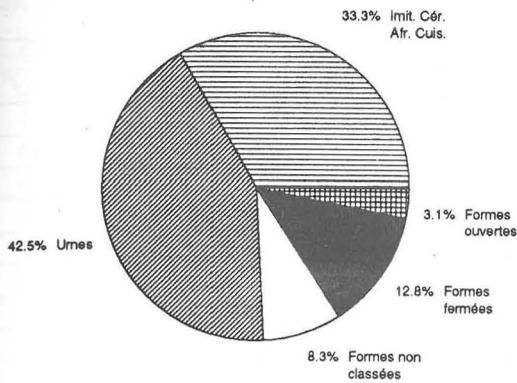


Figure 14 - Tendances de la production biterroise par grandes familles de récipients.

répartition par formes est proche dans les deux cas, avec de fortes représentations pour les types les plus diffusés régionalement (A1 et G2 principalement).

Il n'en est pas de même pour les formes inspirées du répertoire africain : pratiquement inexistantes à Péret, à l'exception de deux fragments d'attribution incertaine, une cinquantaine d'exemplaires est recensée à Agde. On dénombre, en outre, pour ce dernier site, une vingtaine d'exemplaires d'origine africaine mais le Biterrois fournit l'essentiel du vaisselier de cuisine sous forme de marmites et de plats à cuire ; à Péret, les urnes et les vases à liquide sont seuls utilisés tant dans les productions à pâte grise (23 % du stock total) que biterroises (35 %). Quelques rares plats à cuire sont à rechercher dans le lot des céramiques modelées (3 %). La distance est telle entre les deux ensembles que l'on peut se demander si, plus qu'un problème de sources d'approvisionnement céramique, il ne faut pas en rechercher les causes dans une géographie des habitudes alimentaires entre la zone littorale fortement ro-

manisée et un arrière-pays plus attaché aux traditions indigènes.

Plus généralement, aux cours des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> s., il n'est pas toujours facile de percevoir les relations entre productions biterroises et africaines. Concurrence et complémentarité sont certainement des réalités que traduisent les chiffres fournis par les ensembles languedociens que nous proposons (Fig. 16). La faiblesse de l'échantillonnage encore disponible ne permet de formuler qu'un premier jeu d'hypothèses.

La date d'apparition sur le marché languedocien des premières importations africaines de céramiques culinaires (15) est en accord avec ce qui a pu être observé pour d'autres secteurs de la Méditerranée occidentale (16), à savoir, la fin du I<sup>er</sup> s. ou la première moitié du II<sup>ème</sup> s. Jusqu'à la fin de ce siècle et le début du suivant, la part des produits africains, toutes catégories confondues, n'excède pas 5 % de l'ensemble du vaisselier, amphores comprises. Il faut attendre le III<sup>ème</sup> s. pour voir un développement jusqu'à 30 à 50 % du mobilier collecté.

Dans ce contexte, les ateliers du Libron ont pu décider, très tôt, d'adopter les prototypes africains, peut-être pour répondre à une demande qui traduirait, dans le courant du II<sup>ème</sup> s., des modifications dans les habitudes alimentaires. Ce "créneau commercial" a pu être exploité localement alors même que les authentiques produits africains n'étaient encore que faiblement diffusés. Ce phénomène peut expliquer un certain succès régional de la production biterroise mais aussi, il a pu faciliter progressivement la diffusion en Narbonnaise de la céramique africaine de cuisine tout au long de ces deux siècles.

Cette hypothèse doit cependant être tempérée au vu de notre méconnaissance du volume des importations de céramique africaine de cuisine (Fig. 17). Le seul exemple réellement fiable est actuellement celui de Lunel-Viel (17) où il est manifeste que la céramique africaine de cuisine, en Languedoc oriental, n'a jamais

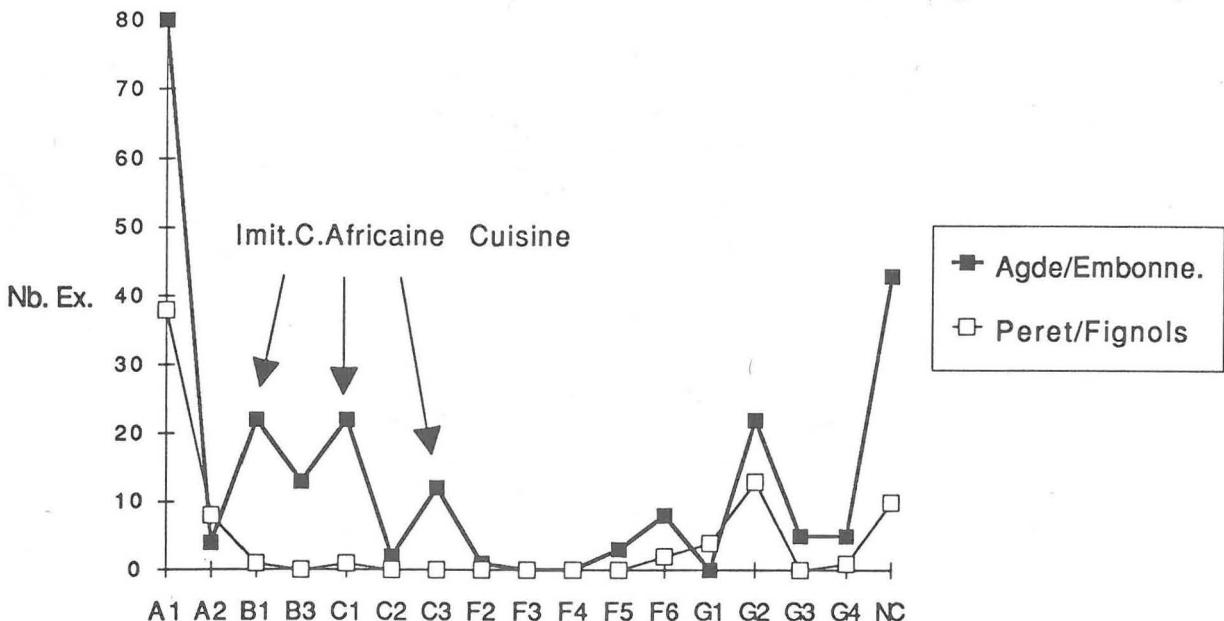


Figure 15 - Représentation des formes sur deux sites languedociens : Embonne/Agde et Fignols/Péret. L'absence des produits imités du répertoire africain caractérise le site de l'arrière-pays.

sites	total C.C.BOB	dont bords	lmit.CAC (Bds)	total C.A.C	dont bords	% Prod.Africain
Peret/Pièce 2	2000	78	2	+ - 0	0	0,
Ambrussum/17	*	3	2	11	7	1,27
Lunel Viel/163	*	1	0	17	2	2,20
Lunel Viel /42	*	4	1	29	7	2,97
Loupian 334	0	1	0	9	5	2,99
Agde /Embonne	2238	263	53	*	20	4,06
Ambrussum/18	*	1	1	75	14	4,68
Loupian 264	24	2	0	43	5	11,81
Loupian 262	3	1	0	13	4	14,77
Loupian 236	28	50	14	3	0	42,70

## sites prospectés

Pinet/St. Ep.	*	20	5	*	10	*
Mtbazin/FoDo	*	73	30	*	36	*
Mtbazin/Aven.	*	16	5	*	10	*
CNS/St.Martin	*	42	6	*	9	*
Vic/Cagarache	*	1	0	*	8	*

Figure 16 - Données quantitatives issues de quelques fouilles et sites prospectés : productions biterroise et africaine.

été un produit diffusé massivement, avec un maximum de 3 % de la vaisselle dans la première moitié du III<sup>ème</sup> s. Les chiffres bruts sont tout aussi éloquents : 370 fragments pour un total de 12312 fragments de vaisselle. Peu d'exemplaires mais une demande continue sur une longue période est une image plus correcte de la consommation de cette céramique dans l'agglomération secondaire antique.

Les premiers comptages réalisés pour la *villa* des Prés Bas (Loupian, Hérault), sur un effectif moindre que dans l'exemple précédent, donnent des chiffres relativement plus élevés (jusqu'à 15 %) pour la céramique africaine de cuisine dans ce secteur du Languedoc Occidental. Là encore, se profile une "géographie" de la consommation qu'il ne faudra pas négliger en terme de processus de romanisation. Où chercher les exemplaires manquants lorsque les productions importées ne suffisent pas ? Dans les ateliers de céramiques communes sableuses, à cuisson réductrice, en Languedoc Oriental où l'on pourrait lire la continuité de la production gallo-romaine précoce ? Dans les ateliers du Biterrois, en Languedoc occidental, où l'on a adopté depuis longtemps les formes méditerranéennes ?

Part du matériel africain dans le stock céramique (8.206 fr.)			
Vaisselle+Amphores	Vaisselle dont C.A.de Cuisine		
6%	9%	8%	150-200
10%	16%	15%	200-250
34%	26%	8%	250-300
29%	8%	1%	350-400

Part du matériel africain dans le stock céramique (44.074 fr.)			
Vaisselle+Amphores	Vaisselle dont C.A.de Cuisine		
0,2%	0,4%	0,3%	100-150
2,8%	3,4%	2,8%	150-200
4%	4%	3%	200-250
4%	4%	2%	250-300
36%	2%	1%	300-350
21%	4%	2%	350-400

Figure 17 - Données quantitatives sur la part du matériel africain sur les sites de Loupian (Prés-Bas : 8206 fr.) et de Lunel-Viel (Quartier Ouest : 44074 fr.).

Une étude de détail sur ces questions de concurrence et de complémentarité entre ces deux productions reste à écrire mais, d'ores et déjà, les exemplaires biterrois ne peuvent être réduits à de simples imitations et participent à un courant de "standardisation" des objets du quotidien dans les provinces occidentales de l'Empire (18).

## V. DIFFUSION

Quatre-vingt-un des 122 sites gallo-romains repérés sur le canton de Béziers ont livré des céramiques du type B.O.B. (19), observation qui témoigne naturellement de l'ampleur de la diffusion au contact immédiat de la zone de production. Dans un premier état de notre enquête (Fig. 18), nous avons pu suivre cette céramique jusqu'à Narbonne, soit environ 30 km au sud-ouest du Libron et jusqu'à Ambrussum, soit environ 80 km au nord-est de la zone de production. La découverte de ces mêmes céramiques dans un contexte des Pyrénées-Orientales, à Villeneuve-de-la-Raho, par notre collègue J. Kotarba, permettrait d'étendre notre carte jusqu'à Perpignan (soit à environ 80 km au sud-ouest des ateliers). Grâce à ces quelques points et malgré les surprises que peut révéler ce type d'enquête, l'aire de diffusion des ateliers biterrois pourrait être fixée, entre les Pyrénées et les portes de Nîmes, dans les trente premiers kilomètres de la plaine littorale.

La question du mode de diffusion a-t-elle un sens dans notre région languedocienne où se concurrencent voies terrestre et maritime, par le biais de cette véritable mer intérieure que représentaient les étangs littoraux ? Nous ne proposerons que quelques observations obtenues dans le secteur des étangs de Thau et de l'Arnel, qui a bénéficié de prospections régulières et de ramassages céramiques conséquents (20). Sites de *villae*, d'importance inégale ou agglomérations secondaires livrent, dans cette zone, tout autant de B.O.B. (Fig. 19).

L'essentiel du matériel que nous avons utilisé dans cette enquête provient de sites localisés au nord de l'étang de Thau, à l'exception notable du site portuaire

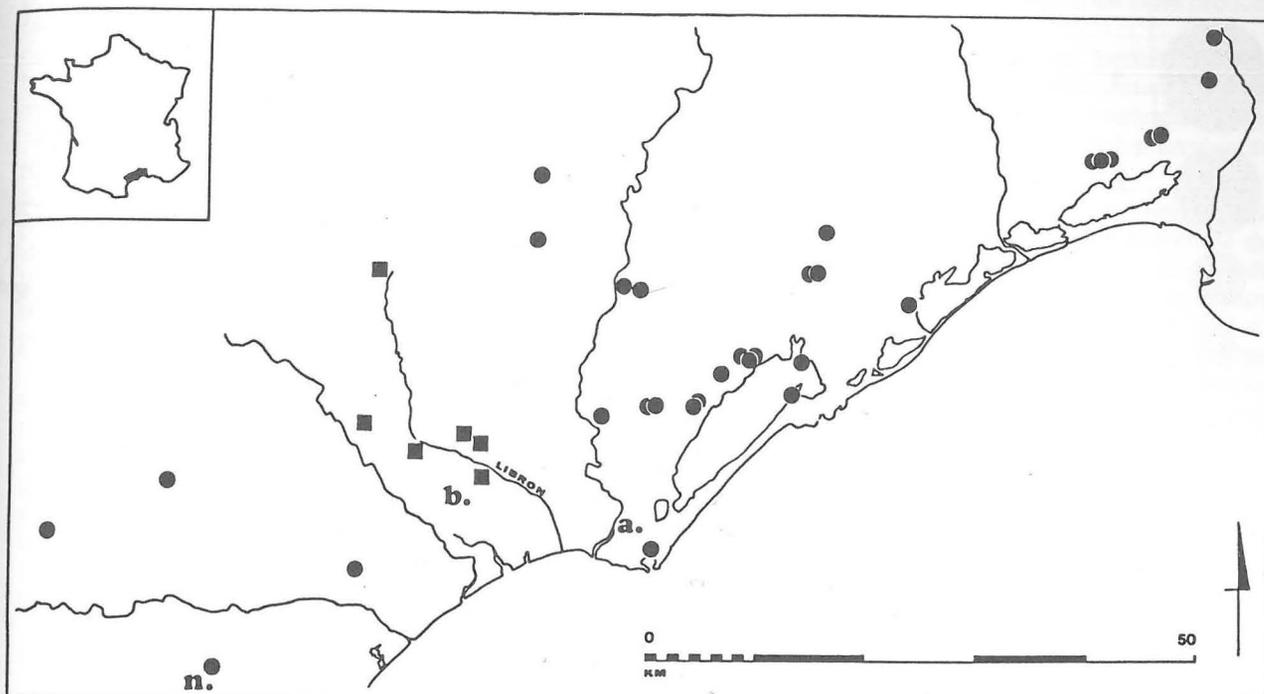


Figure 18 - Diffusion de la Céramique Brune Orangé Biterroise en Languedoc.  
Les symboles carrés figurent les ateliers connus à ce jour. Le site du Mas Sauvy à Villeneuve-de-la-Raho (Pyrénées-Orientales), non représenté ici, propose une distribution en Roussillon.

d'Embonne, au Cap d'Agde, qui pourrait tout aussi bien jouer un rôle de redistribution (pourquoi pas, par exemple, vers le Roussillon ?). Plus révélatrice nous paraît être la situation observée à l'ouest du bassin de Thau. Les sites au contact de la voie Domitienne, et particulièrement les abords de *Forum Domitii*, fournissent régulièrement de la céramique biterroise alors que les sites littoraux de Vic, Mireval et Villeneuve-les-Maguelone, occupés sûrement aux II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> s. et séparés des précédents par le massif de la Gardiole, n'en livrent que très rarement. Il n'est peut-être pas fortuit de signaler que ce secteur du littoral semble particulièrement privilégié par le commerce méditerranéen comme en témoignent, à une époque plus tardive, le fort pourcentage de Claire D et la découverte de Late Roman C.

Il est difficile de réduire toute la diffusion des céramiques B.O.B. au seul bassin de Thau, dans une opposition trop simple entre sites côtiers et sites de l'intérieur des terres. Cet exemple aura le seul mérite de mettre en relief le rôle probable d'un grand axe viaire dans le commerce céramique local.

## VI. CHRONOLOGIE

Un premier intervalle chronologique, entre le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et le début du III<sup>ème</sup> s. a été proposé, calqué essentiellement sur la datation des amphores gauloises (21) qui semblent systématiquement produites dans les ateliers du Libron. S'il ne nous appartient pas de revenir sur les propositions faites pour situer dans le temps la fabrication des "containers" gaulois, des données complémentaires peuvent être recueillies sur les sites de consommation pour la céramique étudiée. Une présentation succincte des ensembles de référence qui permettent de fixer une proposi-

tion de datation nous a paru utile :

- Villeneuve-de-la-Raho (Pyrénées Orientales), Mas Sauvy : la reprise d'une fouille ancienne a permis le dégagement d'un silo contenant un intéressant ensemble clos composé de formes A1 et G2, de céramique africaine de cuisine pour la céramique commune et, pour les productions fines, de sigillée sud-gauloise (Drag. 18/31, 37, 35/36...) et de DS. méditerranéenne A (H. 3B et C, 7, 8A, 19, 21 et 34). Replacé dans le contexte local de diffusion de ces différentes séries, il est proposé de dater cet ensemble de la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (22).

- Montbazin (Hérault) : lors d'un sauvetage urgent sur l'agglomération secondaire antique, *Forum Domitii*, un dépotoir (US. 135) a livré un exemplaire d'urne A1, en association avec de la céramique africaine de cuisine (H. 196, 23B), une urne à couverture micacée et un bol Desbat 8 des productions rhodaniennes B. Datation proposée : milieu du II<sup>ème</sup> s. (23).

- Narbonne (Aude), le Clos de la Lombarde (24) : la maison à portiques va subir trois phases de remaniement. L'essentiel du mobilier qui intéresse notre enquête (urnes A1, plat C3/H. 23B) a été découvert dans les niveaux d'abandon de l'état le plus tardif qui intervient après le milieu du II<sup>ème</sup> s. (monnaie de Faustine (141-161), sous un sol en dur de l'état récent). La Claire A et la céramique africaine de cuisine sont bien représentées avec des formes qui caractérisent le II<sup>ème</sup> s. (H. 6, 8A, 9A, 196 à profondes stries de tournage et faible épaisseur, forme H. 23B à lèvres courtes). L'élément le plus récent serait un fragment de Claire C. Une datation dans le dernier quart du II<sup>ème</sup> s., voire le premier quart du III<sup>ème</sup> s., est à retenir pour ce lot de matériel.

- Lunel-Viel (Hérault), Le Quartier Ouest (25) : quel-



Figure 19 - Entre Agde et Montpellier, le secteur du Bassin de Thau. Essai sur la répartition des productions biterroises.  
 1 : 20 à 30 % des exemplaires étudiés ; 2 : 10 à 19 % ; 3 : 1 à 9 % ;  
 4 : sites occupés aux II<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> s., n'ayant pas livré de B.O.B.

ques exemplaires de B.O.B. (formes A1, G2) proviennent de deux dépotoirs datés, pour le plus ancien, de la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. (présence de Claire B avec répertoire ancien et absence de la DS. M.C) et, pour l'autre, entre les années 240 et 320 (large éventail de formes pour la Claire B, jusqu'au bol Lamb. 1/3 de la Luisante, et aux premières Claire D). Le caractère homogène de ce second ensemble ne nous paraît pas totalement évident. On pourrait, à notre sens, isoler un lot attribuable au III<sup>ème</sup> s. exclusivement.

- Loupian (Hérault), Les Prés-Bas (26) : un secteur de la villa a permis la fouille d'un puissant remplissage, sur près de deux mètres de haut, qui s'est accumulé progressivement depuis le deuxième quart du II<sup>ème</sup> s. jusqu'à la fin du IV<sup>ème</sup> s., dans un point bas d'un dispositif en terrasses. La céramique B.O.B. est attestée (urne A1) depuis le niveau le plus ancien, en association avec des formes tardives de la sigillée sud-gauloise, la première génération de la B (Desbat 66). Elle est fortement représentée (formes A2, B1, F5, G3) dans un contexte daté dans le troisième quart du III<sup>ème</sup> s. où

les produits africains, toutes catégories confondues, atteignent plus de 40 % du stock. Au-delà de cet horizon, les quelques exemplaires rencontrés peuvent être considérés comme résiduels.

- Villetelle (Hérault), Le Sablas (27) : le quartier bas de l'oppidum d'Ambrussum, relié sur la Voie Domitienne, est abandonné au III<sup>ème</sup> s. Le mobilier le plus tardif provient de contextes à placer entre les années 170 et 230, si l'on se fie aux lots monétaires découverts (émissions de Marc-Aurèle, Géta, Sévère-Alexandre et Caracalla...). La présence de fragments de Claire C et le répertoire de la Claire B (formes anciennes Desbat 2 et 12, associées aux Desbat 15, 67 et 68) permettraient de resserrer la datation autour des années 230. Pour la B.O.B., on signalera la présence de l'urne A1 et des marmites B1.

- Villeneuve-les-Béziers (28) : un dépotoir, sondé sur une surface réduite, a livré un lot abondant de céramique de type B.O.B. (A1, B2, C1, F1, G2...) en association à de la Claire C (H. 50), de l'amphore africaine, de la céramique africaine de cuisine... La présence d'un

bol en céramique calcaire engobée et d'assiettes en céramique commune non tournée, productions bien connues dans les nécropoles régionales de l'Antiquité tardive, proposerait une datation dans la deuxième moitié du III<sup>ème</sup> s.

A l'issue de ce tour d'horizon des ensembles de référence régionaux qu'il faut compléter par les datations proposées pour les sites de la Combe de Fignols (Péret, Hérault) et d'Embonne (Agde, Hérault), présentés précédemment, datables de la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. et du début du III<sup>ème</sup> s., se dégage nettement un intervalle chronologique d'environ un siècle et demi pour la production des ateliers biterrois.

Le démarrage serait à fixer, si l'on suit l'exemple encore isolé des Pyrénées-Orientales, avec les premières diffusions de Claire A, à partir des Flaviens ou, au plus tard, dans le premier quart du II<sup>ème</sup> s. Nous placerions l'essentiel de la production entre le deuxième quart du II<sup>ème</sup> s. et le premier quart du III<sup>ème</sup> s. L'extinction des ateliers ou, tout au moins, la nette réduction de la production suivrait de peu, peut-être à partir du troisième quart du III<sup>ème</sup> s.

Le développement de cette étude permettrait de préciser l'évolution de la production et d'envisager un découpage chronologique plus fin, à partir d'une étude plus détaillée des formes et de leurs variantes, mais les données de fouilles en Languedoc, pour la période définie, sont encore trop lacunaires, à quelques heureuses exceptions près.

Alors que les découvertes de céramiques Brunnes Orangé Biterroises se multiplient et malgré une première étude, la réalisation d'une nouvelle note de synthèse nous a paru indispensable afin de fixer l'état de

nos connaissances dans la définition de cette production régionale.

L'adoption, dans le répertoire, de formes d'origine africaine suffirait, par son caractère exceptionnel, à justifier le choix d'un tel effort. Deux motivations supplémentaires nous ont cependant entraîné dans cette démarche.

La production biterroise représente une nette rupture avec la production locale de céramique commune du Haut Empire, largement tributaire des traditions indigènes, particulièrement dans les objets du quotidien, comme l'urne aux couleurs sombres. A partir du II<sup>ème</sup> s., les potiers du Libron n'hésitent pas à produire des vases aux couleurs dominantes claires et dont les détails morphologiques ne doivent rien aux traditions locales. On pourrait se demander, par exemple, quelle est l'origine des lèvres triangulaires des urnes A1. Il est évident que de telles options traduisent, dans l'argile, l'achèvement d'une romanisation en profondeur des populations de ce secteur de la Narbonnaise.

Enfin, la B.O.B. est un outil précieux, facilement reconnaissable, même en prospection, pour isoler et dater les sites, voire les horizons de ce qui est encore une période d'approche difficile : la transition II<sup>ème</sup>/III<sup>ème</sup> s. Associée aux dernières sigillées ou aux premières Claires B ou aux importations d'amphores africaines, elle permettra de prolonger la durée d'occupation d'un site au-delà de bornes chronologiques admises trop facilement. La mise au point de tels traceurs chronologiques efficaces est d'autant plus indispensable que se développe une archéologie de l'espace rural de plus en plus exigeante.

## NOTES

\* Conservateur Direction des Antiquités Languedoc-Roussillon, 5 bis, rue Salle-l'Evêque, 34000 Montpellier.

\*\* Archéologue contractuel, ArchéOfactory, 1, place Charles de Gaule, 34140 Loupian.

(1) Marianne DODINET et Jacques LEBLANC, La production de céramiques gallo-romaines "à bord noirci" et "à patine cendrée" dans le Biterrois, Dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 11, 1988, p. 135-143.

(2) Nous tenons à remercier Jean-Luc Espérou (MJC Servian), Claude Raynaud (CNRS-Centre Camille Jullian), Michel Feugère (CNRS Lattes), Jérôme Kotarba (Association Archéologique des Pyrénées Orientales), Yves Manniez (Villeneuve-les-Béziers) et Christian Olive (Direction des Antiquités Languedoc-Roussillon) pour les informations et les conseils qu'ils ont bien voulu nous adresser lors de la rédaction de cette présente note.

(3) Cette réflexion a été entamée avec la participation de Claude Raynaud et Jean-Luc Fiches qui se sont chargés de proposer une première synthèse des productions communes du Haut Empire.

(4) Depuis 1986, parallèlement au développement de fouilles programmées, l'équipe d'ArchéOfactory (coordination Marc Lugand) a entrepris la révision systématique des sites archéologiques du bassin de Thau. Cf. en dernier lieu, M. LUGAND, C. PELLECUER, avec la collaboration de M.-H. BOU, La région de Mèze et la villa des Prés Bas à Loupian (Hérault) : contribution à l'étude du littoral languedocien, à paraître dans "Les campagnes de la France méditerranéenne", D.A.F.

(5) Sur la question des "patines cendrées", nous renvoyons à A. CARANDINI (Dir.), *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo*, Enciclopedia del Arte Antica, Rome, 1981, p. 208.

(6) Dans le cadre d'une importante opération de prospection-inventaire dans le département du Gard (Occupation du sol en Gardonnenque), notre collègue Pierre-Yves Genty a pu mettre en évidence une évolution similaire pour le groupe de céramique dénommé "Sauzet/Condamine" dont la chronologie est très proche de celle de la céramique biterroise (informations orales).

(7) A = urne ; B = bol, coupelle ; C = assiette, plat, écuelle ; D = mortier ; E = couvercle ; F = cruche, olpé ; G = pichet, gobelet ; H = jarre.

(8) M. Dodinet, *op. cit.*, p. 138.

(9) M. Dodinet, *op. cit.*, p. 137.

(10) A l'issue du comptage effectué sur les sites du Bassin de Thau, nous avons dénombré 110 bords de marmites B1 et 109 bords de couvercles C1. Hasard de comptage ?

(11) En 1990, un atelier de potier d'époque médiévale a fait l'objet d'une fouille de sauvetage sur la rocade nord de la ville de Béziers (responsable : N. LECUYER).

(12) M. Dodinet, *op. cit.*, p. 141.

(13) Site du Capitou, commune de Servian, renseignements J.-L. Espérou.

(14) Ch. OLIVE, Une installation de pressurage en Lodévois à Péret et son abandon dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 12, 1989, p. 223-244. Quelques rares fragments de céramique africaine ne sont pas inclus par l'auteur dans les comptages de la pièce prise comme référence.

(15) Pour le Languedoc oriental et une première diffusion dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. : J.-L. FICHES, Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum, *D.A.F.*, 5, 1986 et C. RAYNAUD, *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault), la fouille du Quartier Ouest, 1981-1983*, Besançon, 1990. Pour les Pyrénées orientales, à l'époque flavienne, J. KOTARBA, *Etude de la sigillée claire A et de la céramique africaine de cuisine dans le Roussillon*, Diplôme de l'E.H.E.S.S., 1986, 214 p.

(16) S. TORTORELLA, dans A. Caradini, *op. cit.* p. 210-211.

(17) C. RAYNAUD, *op. cit.*

(18) Nous adhérons ici totalement à l'interprétation proposée par M. Dodinet et J. Leblanc, *op. cit.*, p. 143.

(19) M. Dodinet, *op. cit.*, p. 143.

(20) M. LUGAND avec la collaboration de C. PELLECUER, "Occupation des sols du Bassin de Thau", Rapports de Prospection-Inventaire, 1987, 1989 et 1990.

(21) M. Dodinet, *op. cit.*, p. 141-142.

(22) Renseignements communiqués par l'auteur de la fouille, Jérôme Kotarba. Pour conforter partiellement cette date ancienne pour l'apparition de la B.O.B., signalons, pour l'un des fours de Servian (Hérault), la découverte de fragments de Drag. 37 dans l'alandier.

(23) Sauvetage urgent mené par Marc Lugand, inédit.

(24) M. et R. SABRIE, Y. SOLIER, *La maison à portiques du Clos de La Lombarde à Narbonne et sa décoration murale*, Suppl. à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 16, 1987, 370 p.

(25) C. RAYNAUD, *op. cit.*, p. 142-145 et 159-165.

(26) M. LUGAND, *op. cit.*, à paraître.

(27) C. RAYNAUD, Céramiques du début du III<sup>e</sup> siècle dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), dans *Figlina* 7, 1986, p. 51-64.

(28) Y. MANNIEZ, *La nécropole des Clapiez et son environnement à Villeneuve-les-Béziers (Hérault)*, D.E.A., Aix-en-Provence, 1990. Note additive (novembre 1991) :

Afin d'apporter une plus grande cohérence à la classification proposée pour la céramique biterroise, notre collègue Claude Raynaud suggère de modifier la dénomination de quelques formes. La coupelle/couvercle C1 et ses deux variantes deviendrait E2, variantes a et b. La fonction de couvercle serait ici privilégiée. De même, les cruches F5 et F6, aux diamètres d'embouchure larges, pourraient devenir pichets et prendre les dénominations suivantes : G5 et G6.

Ces corrections, sûrement souhaitables, seront apportées quand une formalisation des principes de définition typologique sera entreprise régionalement.

\* \*  
\*

## DISCUSSION

Président de séance : L. RIVET

**Patrick THOLLARD** : Avez-vous des sites sur lesquels se concurrencent les mêmes formes d'africaine et d'imitations ?

**Christophe PELLECUER** : Nous donnons quelques chiffres dans le manuscrit. Il est vrai que nous ne sommes pas arrivés à voir des exemples de répartition tout à fait probants. Dans les sites du bassin de Thau, fouillés ou prospectés, les images sont très variables suivant les périodes. A Embonne, le site qui a livré le plus d'imitations, les céramiques de Béziers représentent 80 % du vaisselier des céramiques communes, mais il y a toujours de véritables produits africains présents. Il n'y a pas de sites où il y ait uniquement des imitations biterroises.

**Patrick THOLLARD** : Ma question est : y a-t-il eu remplacement de l'une par l'autre ou, indifféremment, les gens achetaient-ils de l'africaine ou des imitations ?

**Christophe PELLECUER** : Elles sont plus complémentaires que concurrentes. Il y a une forte demande et comme les chiffres de présence de céramique africaine restent relativement bas, je pense qu'il a fallu, peut-être pour une question de prix, trouver une solution locale ; je crois que les ateliers biterrois ont profité d'un créneau commercial.

**Marie TUFFREAU-LIBRE** : Une remarque concernant la terminologie : vous employez le terme "urne" pour décrire des vases (comme hier pour le type Besançon), alors qu'il faudrait le réserver à l'usage funéraire, où il désigne une

fonction bien précise, à savoir contenir les ossements et les cendres ; d'ailleurs, n'importe quel objet peut remplir cette fonction comme les vases, les cruches, les bouteilles, les bols...

**Lucien RIVET** : Certains ont pris l'habitude d'employer le mot "olla".

**Marie TUFREAU-LIBRE** : C'est effectivement une habitude. Faut-il la conserver ?

**Lucien RIVET** : J'avais demandé à Christophe Pellecier d'apporter et de nous présenter, dans des vitrines, des ratés de cuisson, parce qu'à la fois pour l'article paru dans les Documents d'Archéologie Méridionale, en 1988 et, à nouveau, cette fois-ci, nous sommes obligés de vous croire sur parole.

**Christophe PELLECIER** : D'une part, il n'est pas évident que la proportion de ratés de cuisson soit si importante que cela. Pour l'instant, il n'y a pas de sites fouillés, hormis le site de Capitou, à Servian, qui est plus spécialisé dans les céramiques à engobe plombifère. Pour les autres sites, connus par prospections, le mobilier est relativement fragmentaire. D'autre part, il serait vraiment fortuit de trouver une grande quantité de marmites et de couvercles dans les teissonnières des sites de productions. Le mobilier étant excessivement fragmenté, il est difficile de voir des surcuits. Globalement, sur une collecte de 1000 ou 1500 objets, on a ramassé deux véritables surcuits, déformés par les bulles d'air, etc...

**Lucien RIVET** : Dans la vitrine, où tu exposes une sélection de cette production il y a des objets qui semblent tout de même très différents : de la véritable commune et puis ce tesson de forme H. 23, à pâte micacée et qui est d'une qualité exceptionnelle, comparable à celle des produits transportés, par tonnes, entre l'Afrique du Nord et nos côtes.

**Christophe PELLECIER** : C'est compliqué parce qu'il y a des différences entre ateliers. Pour revenir à l'atelier de Capitou, quand on a vu le mobilier sorti de la fouille, on a été très étonné, parce qu'il y avait d'un côté, ces céramiques fines à engobe et de l'autre des céramiques communes avec mica et petits grains de quartz ; c'est un atelier tout à fait particulier sur la vallée du Libron. On pourrait reconnaître les fragments, à pâte rouge très caractéristique, sans aucun problème, et les attribuer à cet atelier.

Je crois qu'il y a une structure très particulière de ces ateliers -je n'ose même pas dire de céramique commune, parce qu'ils peuvent produire beaucoup de choses- : ils sont relativement étalés dans l'espace et les productions couvrent un gros siècle et demi. C'est un peu pour ces raisons qu'on a des formes relativement différentes.

Mais c'est vrai qu'il faudrait revenir au point de départ, refaire un échantillonnage par site de production pour caractériser les pâtes et, peut-être, les formes. Là où j'ai peut-être un peu triché, c'est en présentant, en vitrine, les formes qui étaient les plus proches du répertoire africain ; il existe des marmites qui n'ont pas de stries sous le fond, d'autres dont le bord est beaucoup plus rectangulaire ; on sent la distance par rapport aux modèles africains. C'est donc, vraiment, une production qui est très complexe, parce qu'elle est éclatée géographiquement et chronologiquement. C'est le problème des "semi-fines" ; par exemple, les petits gobelets ansés, qui rappelleraient les formes de parois fines ou, en claire B, la forme Desbat 68, on ne verrait plus très bien la différence, s'il n'y avait les traitements de surface.

**Lucien RIVET** : Le simple fait que cela pose des problèmes ne peut que vous inciter à poursuivre..

\* \*  
\*

